

AU

l'
auditorium
radiofrance

Beethoven, « L'Empereur »

EMANUEL AX piano
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
MIKKO FRANCK direction

VENDREDI 24 MAI 2024 - 20H

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

EMANUEL AX piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

MIKKO FRANCK direction

Ji-yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740 et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

LOUISE FARRENC

Ouverture n° 2 en mi bémol majeur, op. 24
Andante maestoso – Allegro

7 minutes environ

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Concerto pour piano n° 5 en mi bémol majeur « L'Empereur », op. 73
1. Allegro
2. Adagio un poco mosso
3. Rondo : Allegro

40 minutes environ

ENTRACTE

ERNEST CHAUSSON

Symphonie en si bémol majeur, op. 20
1. Lento – Allegro vivo
2. Très lent
3. Animé

35 minutes environ

LOUISE FARRENC 1804-1875

Ouverture n° 2 en mi bémol majeur, op. 24

Composée en 1834. **Créée** le 5 avril 1840 à Paris, salle du Conservatoire, par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire sous la direction de François Habeneck. Édition critique par Christin Heitmann (Wilhelmshaven, F. Noetzel, 2001). **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; les cordes.

Née à Paris à l'orée du Premier Empire, dans une famille d'artistes – les Dumont, peintres et sculpteurs –, Louise Farrenc est élevée dans un milieu propice à l'épanouissement de ses dons musicaux. Elle étudie le piano avec une amie de ses parents, puis la composition en privé auprès du musicien d'origine tchèque Anton Reicha, professeur au Conservatoire, qui compte parmi ses élèves Berlioz, Liszt, Gounod, George Onslow, César Franck et Louise Bertin. Mariée très jeune à Aristide Farrenc, flûtiste, compositeur et éditeur de musique, elle poursuit une double carrière de pianiste et de compositrice. Encouragée par son époux, qui publie ses œuvres, elle consacre à son instrument de nombreux recueils de variations et d'études. En 1836, son *Air russe varié* s'attire les éloges de Schumann. Contrairement à Louise Bertin, auteur de plusieurs ouvrages lyriques, Louise Farrenc n'est guère attirée par la scène, à une époque où Rossini et Meyerbeer triomphent à l'Opéra de Paris. Elle s'affirme en revanche comme une pionnière du renouveau de la musique instrumentale en France. En 1834, elle se lance dans la voie symphonique, composant coup sur coup deux ouvertures « à grand orchestre ». La seconde est créée en 1840, par la prestigieuse Société des concerts du Conservatoire. Berlioz rend compte avec bienveillance de cette première audition : « Madame Farrenc nous a fait connaître une ouverture bien écrite, et instrumentée avec un talent rare chez les femmes, et dont, en France du moins, on n'aurait pas d'exemple sans mademoiselle Bertin. » Année-charnière, 1840 voit aussi la création de ses deux quintettes pour piano et cordes, très favorablement accueillis par le milieu musical. Enhardie, elle compose trois symphonies entre 1841 et 1847, avant de revenir au piano et à la musique de chambre – sonates, trios avec piano, quatuor à cordes, sextuor, nonette. Nommée en 1842 professeur de piano au Conservatoire de Paris, où elle enseigne jusqu'en 1873, elle est également une pédagogue influente. Partageant avec son mari un vif intérêt pour la musique ancienne, elle collabore avec lui à la publication du *Trésor des pianistes* (1861-1874), ambitieuse collection exhumant tout un répertoire pour clavier allant du XVI^e au XIX^e siècle. Il est remarquable que Louise Farrenc, tant dans ses symphonies que dans ses ouvertures, ne s'essaye pas à la musique à programme, à l'inverse de Berlioz, son aîné de six mois. Ayant à l'origine pour fonction de préluder à une représentation dramatique, l'ouverture devenue pièce de concert autonome préfigure l'avènement du poème symphonique. Avant 1834, Berlioz a déjà composé ses ouvertures de *Waverley*, du *Roi Lear* et de *Rob Roy*, où l'orchestre traduit l'atmosphère d'un roman ou d'un drame. En composant des ouvertures de concert sans titre ni programme, Louise Farrenc suit l'exemple de son maître Reicha. Comme pour les jeunes Spohr, Weber et Wagner, qui font de même, c'est un moyen pour elle de faire ses armes dans l'écriture orchestrale. Les spécimens qu'elle

nous laisse se situent toutefois plutôt dans la lignée du classicisme viennois que dans l'avant-garde romantique, ce que confirmeront ses symphonies, tout en faisant la preuve d'un authentique tempérament. Ses deux ouvertures n'en gardent pas moins un caractère théâtral, résultant de l'enchaînement d'une sévère introduction lente à un allegro plein de vitalité. Ainsi l'*Ouverture n° 2* débute-t-elle en *mi* bémol mineur par un *Andante maestoso* quasi tragique avant de s'épanouir en un pétillant *Allegro* de forme sonate où cordes et vents dialoguent avec une souriante complicité.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1835 : naissance d'Alexandrine Pieterella Françoise Tinne, exploratrice néerlandaise.

1839 : *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique de Berlioz.

1841 : Schumann, *Symphonie n° 1 « Le Printemps »*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Catherine Legras, *Louise Farrenc, compositrice du XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003.
La seule biographie en français à ce jour.

LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Concerto pour piano n° 5 en mi bémol majeur « L'Empereur », op. 73

Composé à Vienne en 1809. **Créé** le 28 novembre 1811 à Leipzig par Friedrich Schneider et l'orchestre du Gewandhaus (repris à Vienne, le 12 décembre, par Carl Czerny). **Dédié** à l'Archiduc Rodolphe.

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

D'origine inconnue, le surnom « L'Empereur », qui désigne depuis plus d'un siècle le Cinquième Concerto de Beethoven, doit à quelque mystérieuse sympathie de s'être imposé ainsi. Inutile cependant de chercher à savoir de quel empereur il s'agit : quoiqu'on ait voulu voir dans ce concerto l'écho des campagnes contre Napoléon qui, après Wagram, allait venir bombarder et assiéger Vienne, l'allusion au vainqueur provisoire comme à son adversaire, l'empereur d'Autriche François II, semble hors de propos. Mais le fait est que la partition autographe porte des indications troublantes : *Auf die Schlacht Jubelgesang* (« chant d'allégresse pour la victoire »), *Angriff* (« à l'assaut »), *Sieg* (« victoire »). Ne suffirait-il pas de les interpréter en termes de stratégie musicale ? Peut-être, cependant, le climat conflictuel que les guerres napoléoniennes faisaient régner en Europe, a pu avoir des répercussions sur ces résonateurs que sont les œuvres musicales. Que l'on songe au retentissement de la Seconde Guerre mondiale sur les mouvements d'avant-garde.

Jamais comme dans cette œuvre, en effet, le piano et l'orchestre n'avaient été placés dans ce rapport de force qui deviendra le principe même du concerto romantique : seul contre tous... La solitude du virtuose face aux musiciens du rang assimilée à celle du général commandant ses troupes. Tantôt il les entraîne, les stimule par son exemple – ainsi, dès l'introduction où le piano semble haranguer l'orchestre –, tantôt il s'affronte à la résistance de leur masse, usant de la force ou de la persuasion, tantôt même il sait les élever jusqu'à lui, les mettre en avant. N'est-ce pas précisément ce qui se passe à la fin du mouvement lent où le piano se confine dans les plus humbles formules d'accompagnement tandis que les instruments reprennent la mélodie initiale ?

Mais si le chef est descendu ainsi jusqu'au quasi-anonymat, c'est pour reparaître bientôt en meneur d'hommes : l'enchaînement du *Largo* au finale est confié au piano dont les accords ascendants semblent se ramasser, prendre de l'élan avant de se détendre pour lancer l'assaut (du Rondo) final. Et pourtant, malgré les dimensions inusitées de cet ultime concerto (Beethoven en ébauchera encore un, mais jugea peut-être qu'il avait tout dit), malgré ses accents héroïques, il est peut-être plus remarquable encore par sa délicatesse et les détours inattendus d'une forme quasi-rhapsodique. On peut avoir l'impression, dans ce concerto où tout est écrit, jusqu'aux cadences – traditionnellement laissées à la discrétion des interprètes – que le compositeur est au piano. Est-ce parce qu'il savait que ce ne serait jamais le cas que Beethoven a mis tant de soin à fixer l'impalpable, à

laisser une trace tangible de son génie de l'improvisation ? Il y a, dans la musique de ce concerto, une dimension féerique, presque surnaturelle, un exotisme de l'arabesque, des sonorités d'une étrange éloquence qui le situent presque dans le domaine du poème symphonique : il pourra servir de modèle à *Harold en Italie*. Et, s'il faut absolument un empereur, ne faudrait-il pas plutôt chercher du côté de ce monarque chinois dont la légende du *Rossignol* nous conte l'histoire ?

Gérard Condé

CES ANNÉES-LÀ :

1809 : mort de Joseph Haydn. Naissance de Mendelssohn. *Les Affinités électives* de Goethe. Naissance d'Edgar Poe et de Gogol.

1811 : *Abu Hassan* de Weber. Byron écrit *Le Chevalier Harold*. Naissance de Liszt et de Théophile Gautier. Goya commence sa série de gravures *Les Désastres de la guerre*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Beethoven, *Lettres*, Actes Sud. Le compositeur aux prises avec les tracasseries et les affaires.
- Hector Berlioz, *À travers chants*, Symétrie. Une évocation technique et poétique incomparable des œuvres de Beethoven.
- André Boucourechliev, *Beethoven*, Le Seuil. L'approche artistique par un compositeur.
- Brigitte et Jean Massin, *Beethoven*, Fayard. Un peu hagiographique et orientée, c'est la biographie la plus complète, en langue française.
- Maynard Salomon, *Beethoven*, Fayard. Une vision sainement décapante et contestée.
- Romain Rolland, *Beethoven*, Albin Michel. À lire comme un roman.

ERNEST CHAUSSON 1855 - 1899

Symphonie en si bémol majeur, op. 20

Composée en 1889-1890. **Créée** le 18 avril 1891 par la Société nationale de musique, salle Érard, sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; 2 harpes ; les cordes.

« Il me semblait que, depuis Beethoven, la preuve de l'inutilité de la symphonie était faite. Aussi bien chez Schumann et Mendelssohn n'est-elle plus qu'une répétition respectueuse des mêmes formes avec déjà moins de forces », écrit Debussy le 1^{er} avril 1901. Critique professionnel à la *Revue blanche* puis au *Gil Blas*, le compositeur n'a de cesse de dénoncer un genre qui lui paraît figé, car fondé sur des formes qui ne parviennent pas à se renouveler. Sévère avec ses contemporains, Debussy semble oublier les différents questionnements du genre en Europe, de Liszt à Mahler (en attendant Sibelius, Ives ou Schoenberg) et négliger le fait qu'écrire une symphonie en France, dans la seconde moitié du XIX^e, demeure un acte malaisé. Jusqu'à la création de la Société nationale de musique, au lendemain de la défaite de Sedan, il est en effet difficile pour un musicien de faire carrière en dehors des mondes convoités de l'opéra et du ballet. Les sociétés de concert, certes fort nombreuses, ont une vie éphémère. Marquées par l'endettement, elles restent une entreprise audacieuse et ne constituent pas un réel encouragement pour les compositeurs : Gounod n'écrit que deux ouvrages, d'une esthétique conservatrice, Bizet ne pense pas le moins du monde faire donner sa *Symphonie en ut* à Paris, Saint-Saëns écrit sa *Troisième Symphonie* pour Londres. Les commandes sont rares et les programmes ne montrent guère d'originalité.

Fondée en 1871 par Franck, Bussine, Saint-Saëns et Alexis de Castillon, la Société nationale donne un nouvel élan en promouvant des œuvres instrumentales de jeunes compositeurs français. La plupart des concerts ont lieu dans les salons Pleyel pour les récitals ou dans la salle Érard lors des soirées avec orchestre (souvent l'Orchestre Colonne). Il faut attendre les années 1880 pour voir enfin le répertoire s'enrichir de partitions significatives : Lalo (*Symphonie en sol mineur*), Saint-Saëns (*Symphonie avec orgue*), d'Indy (*Symphonie cévenole*), puis Franck, Magnard, Ropartz ou Chausson s'intéressent tour à tour au genre symphonique, essayant chacun de porter un regard personnel. Certains tentent un rapprochement avec la danse (*Troisième Symphonie* de Magnard), l'opéra (*Symphonie en sol mineur* de Lalo) ou le concerto (*Symphonie espagnole* de Lalo, *Symphonie cévenole*) ; d'autres jouent avec la structure quadripartite habituelle (Franck, Saint-Saëns, Chausson), élargissant l'orchestre par l'introduction de l'orgue ou du piano (Saint-Saëns, d'Indy), ou mettent en cause le bithématisme traditionnel par la multiplication des thèmes et le recours aux procédés cycliques.

Parmi les différentes symphonies écrites à l'époque, celle de Chausson étonne quelque peu... par son manque d'originalité apparent. Les proportions restent classiques ; la musique semble déliée de tout lien avec un programme ; la démesure orchestrale et le

brio excessif sont soigneusement évités, comme l'intégration, si prisée à l'époque, d'une thématique de caractère populaire. La partition a pourtant coûté près de deux années de labeur à son créateur : « Je n'ai pas de facilités, oh ! mais là, aucune, et tout me donne un mal de chien. J'efface, je recommence, sans pouvoir arriver à me contenter jamais pleinement », écrit Chausson à Paul Poujaud le 23 septembre 1889. Puis, à Henri Lerolle, le 31 octobre : « Je trime comme un malheureux et je voudrais que cela fût bien. Je retravaille de temps en temps au premier morceau mais il ne m'ennuie pas, je me tirerai toujours de ce qu'il me reste à faire. L'*Andante* est arrêté ; tant que je ne serai pas fixé sur la valeur de la phrase du milieu, je la laisserai reposer (...). Je deviens crétin ; je ne vis que sur une idée que je n'ai pas mais que je cherche. »

Achevée au début de l'année 1891, la symphonie est montrée à César Franck (« il aime absolument les deux premiers morceaux. Il trouve quelque chose à revoir au Finale ») puis offerte au public le 18 avril. La critique est généralement bonne, ce qui atteste de la force dramatique de l'œuvre car celle-ci ne montre en effet aucune volonté de séduire : le ton est intériorisé ; la fin, discrète et sans éclat ; l'atmosphère, tendue ; le discours, concentré ; et les contours formels, difficiles à cerner. La longue phrase qui ouvre la symphonie contient par exemple en germe la thématique des trois mouvements, chaque idée et chaque mélodie pouvant être déduite des figures présentées initialement. Le premier mouvement, forme sonate fondée sur deux thèmes principaux et deux idées secondaires, présente par ailleurs un étonnant travail de développement qui s'achève sur le triomphe du second thème – un choral parvenu enfin à la sérénité et à la lumière. Le *Lento* qui suit est fondé, lui, sur un sentiment d'accablement du fait de l'emploi des tons mineurs, des cadences sans cesse évitées, des thèmes douloureux fondés sur la répétition de courtes cellules et d'un orchestre qui privilégie les couleurs sombres et les tessitures graves. Le *Finale*, fidèle au modèle franckiste, reprend les différents thèmes de la partition, les mêle à d'autres, inédits, puis s'achève sur le retour de la mélodie initiale du premier mouvement. La forme ainsi fermée ne fait pourtant guère oublier le jeu incessant de l'ombre et de la lumière tout au long de l'œuvre : une lutte contre les ténèbres issue de la littérature symboliste (*Claire Lenoir* de Villiers de L'Isle-Adam, *Pelléas et Mélisande*, *Ariane et Barbe-Bleue*) et qui forme l'essence secrète et profonde de la symphonie.

Jean-François Boukobza

CES ANNÉES-LÀ :

1889 : création de la *Symphonie* de Franck et de la *Première Symphonie* de Mahler. *Don Juan* de Richard Strauss. *Le Maître de Ballantrae* de Stevenson. Mort de Barbey d'Aurevilly et de Villiers de l'Isle-Adam. Naissance de Jean Cocteau. *Le Petit Picador jaune* de Picasso. À Paris, exposition universelle et inauguration de la Tour Eiffel. Ouverture du Moulin-Rouge, fondation de la société Peugeot.

1890 : naissance de Martinů et de Frank Martin. Mort de César Franck. *La Dame de pique* de Tchaïkovski. Zola, *La Bête humaine* ; Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*. Paul Claudel, *Tête d'or*. Naissance de Lovecraft, d'Agatha Christie et de Charles De Gaulle.

1891 : Bruckner met en train sa *Neuvième Symphonie*, qu'il n'achèvera pas. Naissance de Prokofiev. Mort de Léo Delibes. Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*. Barrès, *Le Jardin de Bérénice*. Mort de Rimbaud, de Théodore de Banville et d'Herman Melville.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean Gallois, *Ernest Chausson, Fayard, 1994*. Une somme, qui peut être introduite par le petit ouvrage écrit par le même auteur pour Seghers (1967).
- Numéro spécial de la revue *Ostinato rigore*, éd. Jean-Michel Place, 2000.



100%
gratuit

100%
sans écran

Écouter pour bien grandir

Langage, imagination, mémoire...
l'écoute de podcasts permet d'accroître des capacités
dont votre enfant se servira toute sa vie.



2500 podcasts
pour tous les enfants
dès 2 ans,
à découvrir ici !



franceinfo



Un podcast par jour,
des acquis pour toujours

Né de parents polonais dans ce qui est aujourd'hui Lviv, en Ukraine, Emanuel Ax s'est installé avec sa famille à Winnipeg, au Canada, alors qu'il n'était encore qu'un jeune garçon. Il a fait ses débuts à New York dans le cadre de la série Young Concert Artists et, en 1974, a remporté le premier Concours international de piano Arthur Rubinstein à Tel Aviv. En 1975, il a remporté le Michaels Award of Young Concert Artists, suivi, quatre ans plus tard, du Prix Avery Fisher.

La saison 2023/2024 est axée autour de la première mondiale du *Concerto pour piano* d'Anders Hillborg, commandé pour lui par le San Francisco Symphony et Esa-Pekka Salonen et qui sera également joué à Stockholm et à New York. Le projet de tournée et d'enregistrement « Beethoven For 3 » se poursuit avec ses partenaires Leonidas Kavakos et Yo-Yo Ma. En récital, Emanuel Ax se produit, aux États-Unis, sur la côte ouest à l'automne et sur les côtes ouest et est au printemps, notamment au Carnegie Hall en avril. Une vaste tournée européenne comprend des concerts en Hollande, en Italie, en Allemagne, en France et en République tchèque.

Emanuel Ax est un artiste exclusif de Sony Classical depuis 1987 et, après le succès des *Trios* de Brahms avec Leonidas Kavakos et Yo-Yo Ma, le trio a lancé un projet ambitieux sur plusieurs années pour enregistrer tous les *Trios* et *Symphonies* de Beethoven arrangés pour trio, dont les deux premiers disques sont sortis récemment. Il a reçu des Grammy Awards pour les deuxième et troisième volumes de son cycle de sonates pour piano de Haydn. Il a également réalisé, avec le Yo-Yo Ma, une série d'enregistrements des *Sonates pour violoncelle et piano* de Beethoven et de Brahms récompensés par un

Grammy. Au cours de la saison 2004-2005, Emanuel Ax a participé à un documentaire de la BBC commémorant l'Holocauste, récompensé par un Emmy international et diffusé à l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la libération d'Auschwitz. En 2013, son enregistrement *Variations* a reçu le prix Echo Klassik de l'enregistrement solo de l'année (musique du XIX^e siècle/piano).

Emanuel Ax est membre de l'Académie américaine des arts et des sciences et titulaire de doctorats honorifiques en musique du Skidmore College, du Conservatoire de musique de Nouvelle-Angleterre, de l'université de Yale et de l'université de Columbia.

À Radio France, en février 2022, Emanuel Ax a interprété le *Quatrième Concerto pour piano* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de France sous la direction de Leonidas Kavakos, avec qui il a également donné un récital Mozart, Beethoven, Brahms.

Mikko Franck est devenu le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en 2015, et depuis lors a activement défendu et illustré la forme éclectique de ses programmes. Il quittera son poste en août 2025, après 10 ans passés à la tête de l'Orchestre.

Né en 1979 à Helsinki, en Finlande, Mikko Franck a commencé sa carrière de chef d'orchestre dès l'âge de dix-sept ans, et a dirigé les orchestres les plus prestigieux dans les salles et les opéras du monde entier.

De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique. En 2006, il a commencé à travailler en tant que directeur musical de l'Opéra national de Finlande. L'année suivante, il en a été nommé directeur artistique et a exercé cette double fonction jusqu'en août 2013.

Depuis son arrivée à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck a emmené cette formation plusieurs fois à travers l'Europe, ainsi qu'en Asie.

Sa discographie, composée d'œuvres symphoniques et d'opéras, compte plusieurs enregistrements avec l'Orchestre, dont les plus récents sont consacrés à César Franck, Claude Debussy, Igor Stravinsky, Dmitri Chostakovitch et Richard Strauss.

Outre un calendrier étoffé à Paris, Mikko Franck travaille toujours régulièrement en tant que chef invité avec les principaux orchestres et opéras internationaux.

Il a été nommé ambassadeur d'UNICEF France en février 2018, et en cette qualité a effectué une mission au Sénégal et deux missions au Bénin. Lors de sa nomination, il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable

et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel ».

En décembre 2023, le Président de la république de Finlande a décerné à Mikko Franck la Médaille Pro Finlandia de l'Ordre du Lion de Finlande.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à août 2025, garantie d'un compagnonnage au long cours. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...) Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse

avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damaïsselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes* ; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La mer* ; un disque Chostakovitch (*Symphonie n° 14*) avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne ; et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et...* *Oli* sur France Inter, *les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...).

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs d'UNICEF France.

Saison 23-24

Un rendez-vous avec le Philhar, c'est une expérience à partager ! Mikko Franck et les musiciens invitent à renouveler le temps du concert. Ils tissent des passerelles entre les formes, cultivent la curiosité et invitent des artistes qui leur sont fidèles comme Myung-Whun Chung, son directeur musical honoraire, Barbara Hannigan, sa Première artiste invitée, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Jukka Pekka Saraste, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop, Andrés Orozco-Estrada, Mirga Gražinytė-Tyla, Leonardo García Alarcón ou encore Tarmo Peltokoski. Le Philhar compte aussi de nouvelles collaborations cette saison : Sakari Oramo, Kristiina Poska, Simone Young et Jaap van Zweden. Parmi les autres chefs invités, citons encore Peter Eötvös, qui fête avec l'orchestre ses 80 ans, ou Pascal Rophé pour le festival IRCAM Manifeste ; mais également Emilia Hoving, Lucie Leguay et Adrien Perruchon qui sont, tous trois, passés par le Philhar comme cheffes assistantes et timbalier solo. Côtés solistes, notons la présence d'Asmik Grigorian, qui ouvre la saison des concerts à Radio France, Patricia Kopatchinskaja, Emanuel Ax, Sol Gabetta, Jean-Yves Thibaudet, Leonidas Kavakos, Nicolas Altstaedt, Maria Duenas, Fatma Saïd, Antoine Tamestit, Anna Prohaska, Yunchan Lim... Sans oublier bien sûr les artistes associées de la saison, Vilde Frang et Alice Sara Ott. Temps fort de la saison, Mikko Franck propose un coup de projecteur sur les sept symphonies de Sibelius, qu'il dirige en trois concerts les 10, 11 et 12 avril 2024, ainsi que le *Concerto pour violon* avec Hilary Hahn. À cette occasion, et tout au long de la saison 23-24, le Philhar revisite quelques grandes partitions écrites entre 1892 et 1924, c'est-à-dire durant les 30 années de composition de l'œuvre symphonique de Sibelius : une période

charnière, apportant de vraies révolutions musicales, de la *Symphonie « Pathétique »* de Tchaïkovski au dodécaphonisme de Schoenberg, en passant par Mahler, Debussy, Stravinsky, Berg, Charles Ives ou Aaron Copland...

Toujours en quête de répertoires à découvrir, l'Orchestre Philharmonique de Radio France joue encore et toujours la musique d'aujourd'hui. Parmi les quelque 25 commandes et créations programmées, citons le *Stabat Mater* de Benjamin Attahir ; *Inlandsis* de Camille Pépin ; les *Saarikoski Songs* de Kaija Saariaho ; *Nucleus* de Jean-Louis Agobet ; l'*Oratorium Balbulum* et un *Concerto pour harpe* de Peter Eötvös ; une nouvelle œuvre pour chœur et orchestre de Michèle Reverdy ; un *Concerto pour deux accordéons et orchestre* de Théo Mériageu ; le *Dream Requiem* de Rufus Wainwright ou encore une nouvelle version de *Sonosphère* d'Elzbieta Sikora. Orchestre de radio, le Philhar affirme plus que jamais sa synergie avec les antennes de Radio France. Au-delà de la diffusion de ses concerts sur France musique, l'Orchestre développe des projets spécifiques tels que le Prix France Musique Sacem de la musique de film (hommage à Maurice Jarre en 2024), le *Hip Hop Symphonique* avec *Mouv'*, *Classique & Mix* avec Fip, les *Pop Symphoniques*, des podcasts jeune public *Oli en concert* et *Les Clefs de l'Orchestre* de Jean-François Zygel avec France Inter et *Les Contes de la Maison ronde* avec France Musique.

À la recherche de nouveaux formats, l'Orchestre Philharmonique de Radio France propose cette saison une nouvelle série de programmes courts de moins de 70 minutes sans entracte.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical

JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solo

Hélène Callerette, premier solo
Nathan Mierdl, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo

Violons

Cécile Agator, deuxième solo
Virginie Buscaïl, deuxième solo
Marie-Laurence Camilléri, troisième solo
Pascal Oddon, premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque
Emmanuel André
Cyril Baletan
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Cher
Guy Comentale
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Rachel Givélet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Vilette

Altos

Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo
Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo
Daniel Wagner, troisième solo
Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Élodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

Violoncelles

Éric Leivionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo
Adrien Bellom, deuxième solo
Jérôme Pinget, deuxième solo
Armanche Quéro, troisième solo
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gailland
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo
Wei-Yu Chang, deuxième solo
Édouard Macarez, deuxième solo
Étienne Durantel, troisième solo
Marta Fossas
Lucas Henri
Thomas Kaufman
Simon Torunczyk
Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Calderini, première flûte solo
Magali Mosnier, première flûte solo
Michel Rousseau, deuxième flûte
Justine Caillé, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo
Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo
Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, clarinette basse
Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo
Stéphane Coutaz, deuxième basson
Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, premier cor solo
Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor
Xavier Agogue, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

Trompettes

Alexandre Baty, première trompette solo
David Guerrier, première trompette solo
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette
Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

Trombones

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo
Amyeric Fournès, deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire, trombone basse
David Maquet, deuxième trombone

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Iamothé, première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère, première percussion solo
Gabriel Benlolo, deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette, deuxième percussion solo

Harpes

Nicolas Tülliez

Claviers

Catherine Cournot

Cheffes assistantes

Clara Baget
Lucie Leguay

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy
Mathilde Metton-Régimbeau
Hélène Queneau

Stagiaire Production / Administration

Pauline Lumeau

Régisseurs

Philippe Le Bour
Alice Peyrot

Responsable de relations médias

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Délégué à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Kostas Klybas
Amadéo Kottarski

Responsable de la Bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la Bibliothèque d'orchestre et bibliothèque musicale

Marie de Vienne

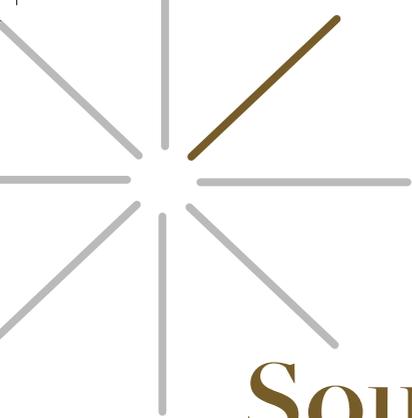
Bibliothécaires d'orchestres

Giordano Carnevale
Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte
Parissa Rashidi
Julia Rota

Découvrez les podcasts de **France Musique** en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène Principal

La Poste

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas

Orange

Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP

Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

